Document generated on 06/04/2025 4:21 p.m.

Études littéraires africaines

VAN DER POEL (Ieme), *New Literary Voices of the Moroccan Diaspora: Republic of Cousins*. Liverpool: Liverpool University Press, coll. Migrations and identities, n°12, 2022, x-213 p. – ISBN 978-1-802-07709-4

Tristan Leperlier

Number 56, December 2023

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1109991ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1109991ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Leperlier, T. (2023). Review of [VAN DER POEL (Ieme), *New Literary Voices of the Moroccan Diaspora: Republic of Cousins*. Liverpool: Liverpool University Press, coll. Migrations and identities, n°12, 2022, x-213 p. – ISBN 978-1-802-07709-4]. *Études littéraires africaines*, (56), 214–216. https://doi.org/10.7202/1109991ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2023

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

VAN DER POEL (Ieme), *New Literary Voices of the Moroccan Diaspora : Republic of Cousins*. Liverpool : Liverpool University Press, coll. Migrations and identities, n° 12, 2022, x-213 p. – ISBN 978-1-802-07709-4.

Professeure émérite de littérature française à l'Université d'Amsterdam, spécialiste de questions postcoloniales portant en particulier sur le Maghreb, Ieme van der Poel nous offre ici le résultat de plus d'une décennie de recherches initiées dans le cadre d'un projet financé de 2006 à 2010 par le Conseil néerlandais de la recherche (NWO) : « Diasporic Writing : A Comparative History of the New Moroccan Literatures in French, Spanish and Dutch ». Ce livre, douzième de la série « Migrations and Identities » publiée par Liverpool University Press, traite plus précisément des constructions identitaires à l'œuvre dans les littératures diasporiques marocaines en Europe.

L'une de ses contributions les plus fortes réside dans la constitution de son corpus, et ce à trois niveaux : une littérature provenant de plusieurs pays et écrite dans plusieurs langues, mais qui est également pluriconfessionnelle, puisque l'analyse s'étend non seulement aux écrivains musulmans mais aussi aux écrivains juifs. L'autrice pratique donc ce que l'on pourrait appeler une étude nationale diasporique comparée. Plutôt que de comparer des œuvres de langues et de pays différents (littérature comparée traditionnelle) ; des œuvres d'une même langue mais de pays divers partageant un lien colonial (études postcoloniales) ; des œuvres d'auteurs venus de pays différents mais partageant une même langue dans un même pays d'immigration (*migrant studies*), Ieme van der Poel propose d'étudier des œuvres d'auteurs venus d'un même pays (le Maroc), mais dispersés entre langues et pays d'accueil : France, Belgique, Pays-Bas et Espagne, avec quatre langues, français, néerlandais, castillan et catalan.

Le cadre national (Maroc) s'avère problématique pour les analyses portant sur les auteurs de deuxième ou troisième génération, qui peuvent ne pas avoir uniquement le Maroc comme espace d'identification (l'écrivaine-ministre française Rachida Dati est issue d'un mariage maroco-algérien), et qui sont souvent assimilés localement à d'autres minorités musulmanes (les Turcs aux Pays-Bas). Mais le corpus diasporique parle de lui-même selon Ieme van der Poel : « *The overall presence of Morocco as the home country is, no doubt, the most remarkable feature of the writings of the Moroccan diaspora* » (p. 4). Le choix des quatre pays d'accueil est particulièrement intéressant. Au-delà du fait qu'il s'agit des pays dans lesquels la diaspora marocaine est la plus importante (mais, selon ce critère, on aurait tout aussi bien pu traiter de l'Italie ou d'Israël), ces quatre pays forment un *continuum* géographique qui a un impact sur les représentations littéraires de la migration. Ils supposent également quatre rapports différents à l'histoire de la colonisation, ainsi qu'aux politiques d'intégration des minorités musulmanes. En sous-titrant son livre *The Republic of Cou-*

sins en référence à Germaine Tillion, l'autrice fait le choix politique d'insister sur les liens tissés entre le Maroc et l'Europe, en rejet des préjugés antimarocains et plus généralement islamophobes qui se sont développés dans ces différents pays depuis une vingtaine d'années à la suite d'attentats impliquant des Marocains.

Sans chercher la systématicité des sciences sociales, mais en dialogue avec elles, Ieme van der Poel formule par touches des hypothèses sur l'impact du pays d'accueil, de la langue maternelle (arabe / tamazight) et de la langue d'écriture, du sexe de l'écrivain·e, de la génération, ou encore de la confession religieuse, sur l'écriture de ces auteurs.

Très informés par les travaux d'ethnologues et de théoriciens du postcolonial, les trois premiers chapitres ainsi que le dernier sont hantés par la figure du double. Avec Sayad, la critique interroge la présence / absence de ces auteurs dans les littératures nationales d'accueil, dans une Europe en plein déni de cosmopolitisation (Beck), mais également dans les littératures de départ. La comparaison permet de poser à nouveaux frais la question de la limite du champ littéraire marocain : tandis que Rajae Benchemsi, vivant au Maroc et publiant en français en France, en fait indéniablement partie, qu'en est-il de Rachida Lamrabet, publiant en flamand (p. 59) ? L'autrice ne s'avance pas sur ce terrain (qui demanderait un travail sur la réception des traductions de ces auteurs au Maroc), mais revendique la reconnaissance pleine et entière de ces textes au sein des littératures européennes. Contre le modèle glissantien de la créolisation, adapté aux Caraïbes, l'autrice sollicite les ethnographes et historiens qui ont montré le maintien dialectique de la différence en Méditerranée : la pensée du dialogique chez Bakhtine lui paraît donc particulièrement bien adaptée à son objet. Et de fait, discutant Saïd après d'autres (Bhabha, Sherer, Boehmer, Huggan…), elle insiste sur l'ambivalence de l'autoexoticisation chez les auteurs qu'elle étudie, et sur sa potentielle force d'empouvoirement. Elle montre comment des écrivain·es tels que le Néerlandais Hafid Bouazza, la Flamande Rachida Lamrabet et la Maroco-Catalane Najat El Hachmi se réapproprient ironiquement les tropes orientalistes, parfois par le biais du réalisme magique, pour mieux les renvoyer à leur lectorat européen : ils construisent ainsi une différence tout en s'affirmant comme pleinement partie prenante de ces littératures et sociétés européennes.

Le dernier chapitre referme le livre sur la figure du double, telle qu'elle apparaît dans la littérature de la diaspora juive marocaine. Tandis que chez les écrivains musulmans le double est un « *racial shadow* », selon le terme de Cynthia Wong, reprenant les stéréotypes de la culture dominante pour mieux les dénoncer, le double dans la littérature juive de l'exil (comme chez Edmond Amran El Maleh ou Mois Benarroch) est davantage le fantôme bienfaisant d'un monde disparu, reconstruisant une identité cosmopolite.

Les chapitres centraux explorent d'autres thématiques. Après un chapitre 4 un peu digressif qui lit à l'aune du féminisme de Simone de Beauvoir celui de la sociologue Fatima Mernissi, présenté comme non occidental (« *homegrown* »), en particulier dans son autobiographie fictionnelle *Dreams of Trespass : Tales of a Harem Girlhood* (*Rêves de femmes : une enfance au harem*), le chapitre 5 interroge la place de la subalternité féminine dans les autobiographies de migrantes marocaines en Europe. La solidarité féminine est mise en avant dans plusieurs de ces textes, mais on observe également la difficulté pour ces autrices à « représenter » (littérairement et politiquement) ces subalternes : c'est en particulier le cas pour celles dont l'autobiographie est liée à un engagement politique qui les conduit à individualiser davantage encore leurs parcours, comme la Maroco-Néerlandaise Khadija Arib et la Française Rachida Dati. Il est dommage que le cadrage national n'ait pas permis de prendre en compte l'expérience autrement plus riche sur ce point, tant au niveau poétique que théorique, de l'Algérienne Assia Djebar. Sortant de l'articulation contexte / texte, ce chapitre prend également en compte les paratextes pour montrer les distorsions que certaines autobiographies exercent sur les cadrages orientalisants des éditeurs.

Enfin, le chapitre 7 propose une intéressante comparaison portant sur le traitement des pères et migrants de première génération. Selon Ieme van der Poel, la relation coloniale a impliqué dans les littératures marocaines de France une représentation misérabiliste des travailleurs marocains (ou maghrébins), insistant sur le racisme qu'ils ont vécu, alors qu'au Bénélux, où ils ont d'abord été accueillis « à bras ouverts », ces derniers seraient représentés de manière plus positive, insistant sur leur participation joyeuse et disruptive aux révolutions culturelles et sexuelles des années 1960-1970 : une manière différente de déjouer les racismes contemporains. La comparaison pèche toutefois par le fait qu'elle concerne en France des écrivains de première génération, écrivant dans les années 1970-1980 (Ben Jelloun, Chraïbi), voire français sans origine maghrébine (Jérôme Ruillier), et au Bénélux des écrivains de seconde génération écrivant aujourd'hui (Driss Tafersiti, Rachida Lamrabet).

De manière générale, les écrivains maroco-français et beurs d'origine marocaine apparaissent comme les « cousins pauvres » de cette étude, sous-représentés par rapport à leur poids réel dans cette littérature (mais quelques données chiffrées sur les littératures de la diaspora marocaine seraient nécessaires), et étudiés souvent avec plus de sévérité (comme Tahar Ben Jelloun qui apporterait peu par rapport aux études sociologiques, p. 72). Mais c'est là aussi précisément l'apport de ce livre que de détourner le regard franco-centré souvent porté sur les littératures maghrébines, et d'ouvrir de nouveaux horizons de recherches : assurément, l'appel que Ieme van der Poel lance en conclusion de son riche et inspirant ouvrage sera entendu.

Tristan LEPERLIER